

Enseignement et paroles sublimes de l'Avatar Kapila

Saul Judoeus

Les huit voies sublimes de l'enseignement du Seigneur Kapila.

- 1) La philosophie du Sankhya, appelée aussi la science du Sankhya.
- 2) L'origine des éléments constitutifs de la création matérielle.
- 3) Le Seigneur nous enseigne comment faire la distinction entre l'énergie matérielle et l'énergie spirituelle, et nous fait alors savoir comment agir en tant qu'être spirituel.
- 4) Le Seigneur nous enseigne la voie du yoga, qui a pour objet la concentration du mental. Par cette pratique, on progresse pas à pas sur la voie de la Vérité Absolue.
- 5) Le Seigneur explique le service de dévotion offert à la Personne Suprême.
- 6) Le Seigneur Kapila décrit les actes intéressés néfastes, et nous révèle la puissance redoutable du temps éternel.
- 7) Le Seigneur Kapila décrit les errances, les voyages ou déplacements que l'âme spirituelle incarnée que chacun de nous est, en vérité, entreprend.
- 8) Le Seigneur nous explique ce qu'est l'enchaînement aux actes intéressés, quelles en sont les conséquences, et comment s'en détacher.

Exposé préliminaire succinct des sujets abordés.

Enseignement et paroles sublimes de l'Avatar Kapila, émanation plénière de Krishna, Dieu, la Personne Suprême.

En transmettant ce sublime savoir le Seigneur s'adresse à sa mère, et à travers elle, à nous tous. Le Seigneur Kapila nous montre la voie suivie par les spiritualistes, qui se concentrent sur la réalisation de l'âme.

La philosophie du Sankhya énoncée par le Seigneur Kapila à sa mère et à nous tous en même temps, sert de tremplin pour s'élever au niveau spirituel. Elle est la base de la libération, du salut. Les êtres qui souffrent en ce monde parce qu'ils sont conditionnés par l'énergie matérielle, peuvent en effet échapper facilement à l'emprise de la matière.

Cette philosophie permet d'atteindre la libération sans délai, même si l'on se trouve encore dans l'univers matériel, et dans un corps matériel en particulier, qui nous sert de prison.

En vérité, quiconque connaît le principe de base de la philosophie du Sankhya, s'élève dans le service de dévotion et devient pleinement conscient de Krishna, Dieu, la Personne Suprême, et libéré, même en ce monde matériel.

Le Seigneur nous enseigne ce qu'est le service de dévotion, précisant que ce dernier est la base de toutes les philosophies. Le service de dévotion permet d'entretenir une sublime relation éternelle avec Dieu, et ainsi de renouer le lien d'amour qui nous unit à Lui. Le but de la vie est d'observer les principes du service de dévotion jusqu'à atteindre la planète du Seigneur Suprême, pénétré de la plus parfaite dévotion et du plus complet amour en tant que serviteur éternel de Dieu.

L'enseignement du Seigneur Kapila porte sur le service d'amour et de dévotion que nous offrons à Krishna, Dieu, la Personne Suprême, sur le lien qui en découle par lequel nous retrouvons la position qui est la nôtre et grâce à laquelle nous pouvons approcher le Seigneur Souverain, le voir face à face, être unit à Lui, et demeurer éternellement auprès de Lui.

Le Seigneur nous révèle la voie grâce à laquelle nous pourrions connaître la Vérité Absolue. En vérité, grâce à la Vérité Absolue, nous pourrions connaître tout ce qui touche à la matière et à l'esprit, ainsi qu'à leur relation.

La philosophie du Sankhya, appelée aussi la science du Sankhya.

Le Seigneur est venu répandre la philosophie du Sankhya dévotionnel, appelée aussi science du Sankhya.

Lorsque le Seigneur vient en ce monde, c'est généralement pour répandre le véritable savoir. Ainsi, Krishna, Dieu, la Personne Suprême, est descendu en tant qu'Avatar sous le divin Nom de Kapila. Il est venu répandre la philosophie du Sankhya, la science du Sankhya.

Le Sankhya, c'est le savoir global, la véritable connaissance. Cette philosophie est destinée à établir fermement l'être dans le service de dévotion offert à Krishna. Le Seigneur Kapila a conçu cette philosophie de manière à permettre à l'être incarné de connaître la vérité telle qu'elle est. C'est la connaissance de la voie qui conduit hors du corps matériel, qui est source de tous les problèmes.

La philosophie du Sankhya correspond à l'étude analytique de tout ce qui existe. Il s'agit ainsi de connaître chaque chose en examinant sa nature et ses caractéristiques. C'est l'acquisition du savoir.

Le Seigneur Kapila dit que la philosophie du Sankhya n'a pas exactement été introduite par Lui, car elle existait déjà, mais s'était mystérieusement perdue dans le cours du temps. Aussi, était-Il apparu pour la reformuler. Voilà le but que poursuit Dieu en descendant en ce monde. Il vient ici-bas pour en rétablir les principes réels.

Lorsque les hommes oublient leur relation éternelle avec Krishna, Dieu, et se livrent à une occupation autre que le service de dévotion qu'ils doivent lui offrir, leurs activités relèvent de l'irréligion.

Le moyen d'échapper aux conditions misérables de l'existence matérielle se trouve énoncé dans la philosophie du sankhya, et le Seigneur en personne est venu expliquer cette voie sublime.

En vérité, quiconque désire obtenir la vie réelle, la vie éternelle, doit s'absorber dans le service de dévotion, ou la conscience de Krishna.

S'adressant à son père, le Seigneur Souverain, Kapila, dit :

Tout ce que Je dis, directement ou à travers les Ecritures, fait autorité à tous égards pour les habitants de ce monde. Pour que cette parole devienne vérité, Je suis venu accomplir cette promesse.

Si Je descends en ce monde, c'est afin d'exposer la philosophie du sankhya que les êtres désireux d'échapper au labyrinthe des vains désirs matériels estiment hautement en vue de la réalisation spirituelle.

Cette voie de réalisation spirituelle, difficile à comprendre, s'est perdue dans le cours du temps. Sache que Je suis apparu sous les traits de Kapila pour réintroduire et expliquer à nouveau cette philosophie aux hommes.

Maintenant, avec Mon approbation, va comme tu le désires, et abandonne-Moi tous tes actes. Triomphant de la mort insurmontable, adore-Moi afin d'obtenir la vie éternelle.

En ton for intérieur, à travers ton intellect, tu Me verras toujours, Moi, l'Âme Suprême, qui brille de Ma propre lumière et réside dans le cœur de tous les êtres. Tu réaliseras ainsi la vie éternelle, libre de toute affliction et de toute crainte.

J'exposerai également à Ma mère ce savoir sublime qui représente l'accès à la vie spirituelle, de telle sorte qu'elle aussi atteigne la perfection et la réalisation spirituelle, mettant fin aux suites de tout acte intéressé. Ainsi sera-t-elle également affranchie de toute crainte matérielle.

Le Seigneur Suprême enseigne sa mère, et lui dit :

Le yoga (le vrai yoga est la science spirituelle. La pratique du yoga permet d'atteindre la perfection spirituelle. C'est la voie de la communication et de l'union avec Dieu) qui fait état du Seigneur et de l'âme distincte, vise au bien ultime de l'être vivant et entraîne le détachement des joies et des peines propres à l'univers matériel, c'est la plus haute forme de yoga.

O mère, toi si vertueuse, Je vais maintenant t'expliquer la science ancestrale du yoga, celle même que J'ai jadis révélée aux grands sages. Cette voie est pratique à tous égards.

Le Seigneur enseigne la science du Sankhya.

Lorsque la conscience de l'être vivant est attirée par les trois formes d'influences propres à la nature matérielle, on le dit conditionné. Mais que cette même conscience s'attache à Dieu, la Personne Suprême, et l'être se situe alors au niveau libéré.

Il verra se purifier ses pensées celui qui s'affranchit entièrement de la concupiscence et de l'avidité, ces souillures issues du concept illusoire du « moi » appliqué au corps et du « mien » appliqué aux possessions du corps. Parvenu à cet état de pureté, il transcende le niveau des soi-disant bonheurs et malheurs matériels.

L'âme peut alors se voir telle qu'elle est, transcendante à l'existence matérielle, brillante pour toujours de sa propre lumière, jamais fragmentée, et ce, bien qu'elle soit infime.

A ce stade, celui de la réalisation spirituelle, l'application du savoir et du renoncement dans le service de dévotion permet de voir toutes choses dans leur juste perspective. On devient alors indifférent à l'égard de l'existence en ce monde, et les influences matérielles commencent à relâcher leur emprise.

Aucun spiritualiste ne peut atteindre la perfection de la réalisation spirituelle sans adopter la voie du service de dévotion offert au Seigneur Suprême, car c'est là la seule voie qui soit réellement d'heureux augure.

Tout homme de connaissance sait bien que l'attachement à la matière représente le plus grand asservissement qui soit pour l'âme spirituelle. Mais ce même attachement, lorsqu'il est reporté sur les êtres saints réalisés, ouvre la porte de la libération.

Les signes distinctifs d'un saint sont sa tolérance, sa compassion et l'attitude amicale dont il fait preuve envers tous les êtres. Il n'a aucun ennemi, il est paisible, il se conforme aux Ecritures, et tous les traits de sa personnalité sont sublimes.

Un tel saint s'emploie fermement au service de dévotion offert au Seigneur, sans déviation aucune. Pour la cause du Seigneur, il renonce à toute autre relation, comme les rapports familiaux ou les amitiés matérielles.

Parce qu'ils s'emploient constamment à écouter et à chanter Mes gloires divines, les saints ne souffrent pas des maux inhérents à l'existence matérielle, car ils sont toujours absorbés en la pensée de Mes Divertissements et de Mes Actes.

O Ma mère, femme vertueuse, sache que ce sont là les qualités des grands dévots dénués de tout attachement. Tu dois toi-même apprendre à t'attacher à ces êtres saints, car ceci aura pour effet de neutraliser les effets pernicieux de l'attachement à la matière.

Dans la compagnie des purs dévots, les entretiens sur les Divertissements et les Activités de Dieu, la Personne Suprême, sont très plaisants et satisfaisants pour

l'oreille et le cœur. Celui qui cultive ce savoir avance d'un pas certain sur le sentier de la libération ; de là, il s'affranchit de toute contrainte matérielle, et son attrait pour le Seigneur devient inaltérable. Alors naît la dévotion véritable et commence le service dévotionnel.

L'être qui consciemment s'emploie ainsi à servir le Seigneur avec dévotion au contact des dévots, obtient de dédaigner le plaisir matériel, dans ce monde comme dans l'autre, à travers le souvenir constant des Activités du Seigneur. Cette pratique, la Conscience de Krishna, représente la voie la plus aisée vers l'acquisition de la puissance surnaturelle ; dès que l'être s'établit véritablement sur le sentier du service de dévotion, il se trouve en mesure de maîtriser le mental.

Ainsi, celui qui, plutôt que d'obéir aux gunas (*aux trois attributs et modes d'influence de la nature matérielle : la vertu, la passion et l'ignorance*), cultive la Conscience de Krishna, le savoir empreint de renoncement, et pratique le yoga par quoi le mental se trouve constamment fixé sur le service de dévotion, celui-là obtient de vivre en Ma compagnie dans cette vie même, car Je suis la Personne Souveraine, la Vérité Absolue.

Les sens représentent les êtres célestes, et leur inclination naturelle consiste à agir suivant les directives des Vedas. De même, le mental représente le Seigneur Souverain, et son devoir naturel consiste à servir. Or, lorsque cette inclination est employée dans le service de dévotion offert à la Personne Souveraine, sans aucun motif ultérieur, elle devient alors beaucoup plus précieuse que le salut.

Par lui-même, le service de dévotion dissout le corps subtil de l'être distinct, tout comme le feu présent dans l'estomac digère tout ce que nous mangeons.

Le pur dévot, attaché aux activités du service de dévotion et sans cesse absorbé dans le service de Mes pieds pareils-au-lotus, ne désire à aucun moment se fondre en Moi. Inébranlable, un tel dévot glorifie constamment Mes Actes et Mes Divertissements.

O mère, Mes dévots contemplent sans cesse Mon visage souriant et Mes yeux pareils au soleil levant ; ils aiment admirer Mes multiples Formes spirituelles et absolues, infiniment bienveillantes, et s'entretenir agréablement avec Moi.

En voyant les Formes ravissantes du Seigneur, souriantes et attrayantes, et en entendant Ses très douces paroles, le pur dévot perd pratiquement toute autre forme de conscience. Ses sens se trouvent affranchis de toute autre occupation, et il s'absorbe dans le service de dévotion. Ainsi, même s'il ne le désire pas, il atteint la libération, et ce, sans autre effort.

Ainsi, parce qu'il absorbe complètement ses pensées en Moi, le dévot ne désire pas même la plus haute bénédiction que l'on puisse obtenir sur les systèmes planétaires supérieurs, y compris sur **Satyaloka (Satyaloka, aussi appelée Brahmaloka, est la planète la plus évoluée de notre galaxie)**. Il ne désire pas davantage les huit perfections matérielles que confère la pratique de l'astanga-yoga, non plus qu'il

n'aspire à être élevé au royaume de Dieu. Cependant, même sans les désirer, le dévot jouit de toutes ces bénédictions, et ce, en cette vie même.

Chère mère, les dévots qui bénéficient de ces perfections divines n'en sont jamais privés ; aucune arme ni même le passage du temps ne peuvent les détruire. Parce que Mes dévots voient en Moi leur ami, leur proche, leur fils, leur précepteur, leur bienfaiteur et leur divinité suprême, ils ne peuvent à aucun moment être séparés de ce qu'ils possèdent.

Ainsi, M'adorant à travers un service de dévotion indéfectible, Moi l'omniprésent Seigneur de l'univers, le dévot renonce à tout désir d'atteindre les planètes édéniques ou d'être heureux en ce monde, avec richesses, enfants, bétail, maison ou tout autre objet en rapport avec le corps. Celui-là, Je l'emmène au-delà de la naissance et de la mort.

Celui qui cherche refuge ailleurs qu'en Moi ne peut jamais se défaire de la terrible crainte de la mort et de la renaissance, car Je suis le Seigneur tout-puissant, la Personne Souveraine, source originelle de toute création, et l'Âme Suprême, l'Âme de toutes les âmes.

C'est en raison de Ma suprématie, par crainte de Moi, que souffle le vent. Par crainte de Moi que brille le soleil et qu'Indra, le maître des nuages, fait tomber la pluie. Par crainte de Moi encore que brûle le feu et que va la mort, prenant son dû.

Les spiritualistes enrichis du savoir spirituel et du renoncement, et absorbés dans le service de dévotion pour leur bénéfice éternel, cherchent refuge à Mes pieds pareils-au-lotus ; et puisque Je suis le Seigneur, ils se qualifient pour entrer dans Mon royaume divin sans crainte aucune.

Par suite, les hommes dont les pensées se fixent sur le Seigneur pratiquent intensivement le service de dévotion. Tel est le seul moyen d'atteindre la perfection ultime de l'existence.

L'origine des éléments constitutifs de la création matérielle.

Le Seigneur Kapila poursuit :

O Ma mère, Je vais maintenant te décrire les différentes divisions de la Vérité Absolue ; les connaissant, tout homme échappe à l'influence des trois gunas.

Le savoir représente la perfection ultime de la réalisation spirituelle. Et Je vais t'expliquer ce savoir, par lequel sont tranchés les nœuds de l'attachement à l'univers matériel.

Le Seigneur Souverain est l'Âme Suprême, et Son existence est sans commencement. Il transcende les trois gunas et vit au-delà de l'univers matériel. On peut Le percevoir en tous lieux, car Il rayonne de Sa propre lumière, et par Sa radiance propre Il maintient la création tout entière.

En guise de Divertissement, ce même Seigneur Suprême, le plus grand parmi les grands, assume la manifestation de l'énergie matérielle subtile, que recouvrent les trois gunas et qui reste liée à Visnu.

Diversifiée par l'effet de ses trois attributs, la nature matérielle engendre les formes des êtres vivants, lesquels, voyant cela, tombent sous l'influence de l'énergie illusoire qui voile leur savoir.

En raison de son oubli, l'être distinct, de nature spirituelle, accepte pour champ d'action le domaine d'influence de l'énergie matérielle, et attribue faussement à son être propre les actes qu'il accomplit sous cette influence.

La conscience matérielle se trouve à l'origine de l'existence conditionnée, au sein de laquelle l'énergie matérielle impose mille conditions à l'être distinct. Bien que l'âme spirituelle n'agisse pas elle-même et transcende de telles activités, elle n'en devient pas moins affectée par cette forme d'existence.

La nature matérielle se trouve à l'origine du corps et des sens matériels de l'âme conditionnée ainsi que des êtres célestes qui dirigent les sens. Ceci est bien connu des hommes de savoir. Quant aux sentiments de bonheur et de détresse éprouvés par l'âme, qui par nature transcende la matière, ils sont issus de l'âme spirituelle même.

La combinaison éternelle des trois gunas à l'état non manifesté représente l'origine de l'état manifesté et a pour nom pradhana (**pradhana** : *l'énergie matérielle globale à l'état non manifesté*). Lorsqu'elle devient manifestée, elle prend le nom de prakrti (**Prakrti** : *L'énergie matérielle globale plus connue sous sa forme de nature matérielle, la nature primordiale*).

L'ensemble des éléments matériels, à savoir les cinq éléments grossiers, les cinq éléments subtils, les quatre sens internes, les cinq sens permettant l'acquisition du savoir et les cinq organes d'action, sont connus sous le nom de pradhana.

Les cinq éléments grossiers sont la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther. Quant aux cinq éléments subtils, ce sont l'odeur, le goût, la couleur, l'objet du toucher et le son.

Les sens permettant l'acquisition du savoir et les organes d'action forment à leur tour un total de dix éléments ; il s'agit de l'ouïe, du toucher, de la vue et de l'odorat, puis de l'organe de la parole, des membres permettant d'agir et de ceux qui servent aux déplacements, ainsi que des organes de reproduction et d'évacuation.

Les sens internes, subtils, se manifestent de quatre façons, sous la forme du mental, de l'intelligence, du faux ego (**Faux ego** : *le faux ego ou ego matériel, est la force qui enchaîne l'être incarné à l'existence matérielle. C'est la force qui pousse l'être incarné à s'identifier à son corps, à vouloir dominer la matière et la nature matérielle, et à accaparer toutes les possessions matérielles*) et de la conscience souillée. On ne peut

les distinguer que par leurs fonctions respectives, lesquelles présentent divers traits caractéristiques.

Tous ces éléments constituent l'être spirituel doté d'attributs. Et l'élément qui les fait se combiner entre eux, c'est-à-dire le temps, est considéré comme le vingt-cinquième de la liste.

L'influence de Dieu, la Personne Suprême, se fait sentir à travers le facteur temps qui suscite la peur de la mort chez l'âme égarée par le faux ego (**Faux ego** : *le faux ego ou ego matériel, est la force qui enchaîne l'être incarné à l'existence matérielle. C'est la force qui pousse l'être incarné à s'identifier à son corps, à vouloir dominer la matière et la nature matérielle, et à accaparer toutes les possessions matérielles*), au contact de la nature matérielle.

Ma chère mère, toi la fille de Svayambhuva Manu, sache que le facteur temps, tel que Je l'ai décrit, représente le Seigneur Souverain, d'où procède la création par suite de la mise en mouvement de la nature non manifestée, ou neutre.

A travers le déploiement de Ses puissances, le Seigneur Souverain ajuste tous ces différents éléments, demeurant Lui-même à l'intérieur de tout ce qui est en tant qu'Âme Suprême, et à l'extérieur sous la forme du temps.

Après que le Seigneur Souverain ait introduit Sa puissance interne dans le sein de la nature matérielle, celle-ci délivre l'intelligence globale du cosmos, connue sous le nom d'Hiranmaya. Tout cela s'opère à l'intérieur de l'énergie matérielle lorsqu'elle est mise en mouvement sous l'influence de la destinée des âmes conditionnées.

Puis, après avoir manifesté la variété, le mahat-tattva (*l'énergie matérielle globale composant la manifestation cosmique*) resplendissant qui contient en lui toutes les galaxies, qui se trouve à l'origine de toutes les manifestations cosmiques et qui résiste à l'action du temps au moment de l'annihilation, dévore les ténèbres qui ont recouvert son éclat au moment de la dissolution.

La vertu, ce niveau où l'on perçoit clairement et sobrement la Personne Divine et que l'on désigne généralement sous le nom de Vasudeva, ou de conscience, devient alors manifestée dans la forme universelle.

Après la manifestation de la forme universelle, ces caractéristiques apparaissent ensemble. Tout comme l'eau à l'état pur, qui ne s'est pas mêlée à la terre, est douce, claire et limpide, la conscience pure est parfaitement sereine, cristalline et inaltérée.

L'ego matériel procède de la forme universelle, lui-même issu de l'énergie propre du Seigneur. Ce faux ego s'avère fondamentalement doté de trois pouvoirs d'action, selon la vertu, la passion et l'ignorance ; et c'est à partir de ces trois formes d'ego matériel que le mental, les sens de la perception, les organes d'action et les éléments grossiers se manifestent.

Le triple ahankara, qui représente la source des éléments grossiers, des sens et du mental, est identique à ceux-ci car il en est l'origine. On le connaît aussi sous le nom de Sankarsana, qui n'est autre que Sri Ananta en personne avec Ses mille têtes.

Ce faux ego se définit comme l'agissant, comme l'instrument et comme l'effet. On le qualifie encore de serein, d'actif ou d'inerte selon qu'il est influencé par la vertu, la passion ou l'ignorance.

A partir du faux ego dans la vertu survient une autre transformation, d'où naît le mental ; et ce sont les pensées et les réflexions qui font s'éveiller les désirs.

Le mental de l'être conditionné est connu sous le nom d'Aniruddha, le maître ultime des sens. Il possède une Forme d'un bleu sombre, qui Le fait ressembler à un lotus automnal. Les spiritualistes parviennent peu à peu à Le découvrir.

De la transformation du faux ego dans la passion, ô femme vertueuse, naît l'intelligence, laquelle a pour fonction d'aider à déterminer la nature des objets perçus et d'assister les sens.

Le doute, la bonne et la mauvaise compréhension, la mémoire et le sommeil, tels que déterminés par leurs différentes fonctions, constituent les traits propres de l'intelligence.

L'égoïsme dans la passion produit deux sortes de sens : ceux permettant l'acquisition du savoir et ceux permettant l'action. Les premiers dépendent de l'intelligence, et les seconds de l'énergie vitale.

Lorsque l'énergie sexuelle du Seigneur Suprême agit sur l'égoïsme marqué par l'ignorance, l'élément subtil qu'est le son devient manifesté, et du son proviennent l'espace éthéré et l'ouïe.

Les sages qui possèdent le véritable savoir définissent le son comme ce qui exprime le sens d'une chose, et ce qui indique la présence d'un orateur invisible à nos yeux ; le son constitue la forme subtile de l'éther.

Les mouvements et les caractéristiques propres à l'éther peuvent être perçus comme autant de facteurs d'accommodations des habitats internes et externes de tous les êtres vivants, à savoir les champs d'action du souffle vital, des sens et du mental.

A partir de l'existence éthérée, qui procède du son, se produit sous l'impulsion du temps une nouvelle transformation qui entraîne la manifestation d'un élément subtil composé des objets du toucher, puis de là, celle de l'air et du toucher à proprement parler.

La douceur et la dureté, de même que la chaleur et le froid, sont les attributs distinctifs de l'objet du toucher, qui représente la forme subtile de l'air.

L'action de l'air se manifeste par différents mouvements, par le fait d'amalgamer, de permettre la perception des objets du son ainsi que les autres perceptions sensorielles, et d'assurer le bon fonctionnement de tous les autres sens.

Par l'interaction de l'air et des sensations tactiles, l'être reçoit différentes formes selon sa destinée. De l'évolution de ces formes surgit le feu, et les yeux peuvent dès lors distinguer diverses formes et couleurs.

Ma chère mère, la forme est caractérisée par sa dimension, sa qualité et son individualité. La forme du feu est appréciée à travers son rayonnement.

Le feu est donc perçu à travers sa lumière, mais aussi à travers sa capacité à cuire les aliments ainsi qu'à les digérer, à vaincre le froid, à évaporer les liquides et à susciter la faim et la soif comme le fait de manger et de boire.

Sous l'action du feu et des sensations visuelles, l'élément subtil qu'est la saveur se développe suivant un dessein supérieur. Puis vient le goût de qui procèdent l'eau et la langue, qui perçoit les saveurs.

L'eau est caractérisée par les propriétés suivantes : elle mouille d'autres éléments, coagule diverses substances, procure une satisfaction, maintient la vie, adoucit certaines choses, chasse la chaleur, alimente sans cesse les cours d'eau et rafraîchit en apaisant la soif.

Par l'interaction de l'eau et de la perception du goût, et selon un dessein supérieur, l'élément subtil qu'est l'odeur devient manifesté. De là proviennent ensuite la terre et le sens olfactif, par quoi nous pouvons sentir les divers parfums de la terre.

L'odeur, bien que d'essence unique, se fait diverse, tantôt mixte, tantôt répugnante et tantôt parfumée, douce, forte ou acide, etc., selon les proportions dans lesquelles se combinent les substances d'où elle émane.

Les caractéristiques propres aux fonctions de la terre peuvent être perçues en modelant des formes de l'Éternel Suprême, en érigeant des lieux de résidence, en confectionnant des pots destinés à contenir de l'eau, etc. En d'autres mots, la terre sert de soutien à tous les éléments.

L'ouïe est le sens dont l'objet de perception est le son, et le toucher, celui dont l'objet de perception est ce qui est touché.

La vue est le sens dont l'objet de perception réside dans la forme, laquelle caractérise le feu. Le goût, lui, a pour objet de perception la saveur, qui est la marque de l'eau. Enfin, l'odorat a pour objet de perception l'odeur, qui appartient en propre à la terre.

Puisque la cause peut être perçue à travers l'effet, les caractéristiques de la première sont visibles dans le second. Voilà pourquoi les traits propres à tous les éléments existent dans la terre seule.

Alors que tous ces éléments ne s'étaient pas encore combinés, le Seigneur Souverain, l'origine de la création, pénétra dans l'univers, suivi du temps, de l'action et des trois gunas, avec l'énergie matérielle globale, qui comporte sept divisions.

Puis, de ces sept principes, mis en mouvement et unis entre eux par la présence du Seigneur, surgit un œuf dénué d'intelligence, duquel apparut l'Etre cosmique dans toute Sa gloire.

Cet œuf universel, c'est-à-dire l'univers sous la forme d'un œuf, correspond à la manifestation de l'énergie matérielle. Les couches d'eau, d'air, de feu, d'éther, de faux ego et de mahat-tattva (*Le principe primordial de la matière manifestant la nature matérielle, la totalité ultime de la matière. Energie matérielle globale, composant la manifestation cosmique. **Correspond au cosmos matériel***) qui le recouvrent sont chacune dix fois plus épaisses que la précédente, et la dernière couche est enveloppée par l'énergie matérielle globale, à l'état non manifestée. A l'intérieur de cet œuf se trouve la forme universelle de Sri Hari, laquelle contient comme autant de parties de Son Corps les quatorze systèmes planétaires.

Le Seigneur Souverain, la forme universelle, S'installa dans cet œuf doré qui reposait sur l'eau, et le divisa en plusieurs parties.

En premier lieu, il manifesta une bouche, puis vint l'organe de la parole, et avec lui l'être céleste du feu qui gouverne cet organe. Apparurent ensuite deux narines, et en elles le sens olfactif, de même que l'air vital.

Après l'odorat se manifesta l'être céleste du vent, qui gouverne ce sens. Ensuite, deux yeux apparurent sur la forme universelle, et en eux la vue. Faisant suite à ce sens apparut l'être céleste du Soleil, qui le gouverne. Puis apparurent deux oreilles, et en elles l'ouïe, avec les êtres célestes gouvernant les directions.

Se manifesta ensuite la peau de la forme universelle du Seigneur, et avec elle les cheveux, la moustache et la barbe. Après quoi toutes les herbes et les drogues médicinales devinrent manifestées, puis les organes génitaux.

La peau est le siège des sensations tactiles, et les êtres célestes dirigeant la production des herbes et des drogues médicinales gouvernent également le toucher.

Apparurent ensuite le liquide séminal (*ce qui permet la procréation*) ainsi que l'être céleste gouvernant les eaux. Après quoi se manifestèrent un anus, des organes d'évacuation et l'être céleste de la mort, redouté dans toute la galaxie.

Apparurent alors les deux mains de la forme universelle du Seigneur, et avec elles le pouvoir de prendre et de lâcher les objets ; puis ce fut Indra. Vinrent ensuite les jambes, et avec elles l'aptitude à se déplacer ; alors parut Sri Visnu.

L'être céleste gouvernant les mains est Indra, et celui qui dirige le mouvement est Visnu, la Personne Souveraine, apparu avec la manifestation des jambes de la forme universelle.

Puis se manifestèrent les veines de la forme universelle, et avec elles les globules rouges, ou le sang. Leur succédèrent les rivières (*les êtres célestes gouvernant les veines*), puis l'abdomen de la forme universelle.

Ce furent ensuite les sensations de faim et de soif, suivies des océans, qui se manifestèrent. Le cœur de la forme universelle apparut alors, et à sa suite le mental.

Après le mental vint la Lune, puis l'intelligence, et ensuite Brahma. Puis apparurent le faux ego, Siva, la conscience et enfin l'être céleste gouvernant celle-ci.

Lorsque les êtres célestes et les divinités gouvernant les divers sens furent ainsi manifestés, ils voulurent éveiller la source de leur existence. Mais n'y parvenant pas, ils retournèrent l'un après l'autre dans le corps de la forme universelle, pour le réveiller.

L'être céleste du feu pénétra dans Sa bouche avec l'organe de la parole, mais la forme universelle ne Se réveilla point. Alors, l'être céleste du vent pénétra dans Ses narines avec l'odorat, mais la forme universelle refusa toujours de Se réveiller.

Les êtres célestes maîtres de la peau, des herbes et des plantes aromatiques entrèrent dans la peau de la forme universelle avec les poils recouvrant le corps, mais l'Etre cosmique ne Se réveillait toujours pas. L'être céleste de l'eau pénétra dans Son organe de reproduction avec la faculté de procréer, sans réussir davantage à Le réveiller.

L'être céleste de la mort pénétra dans Son anus avec le pouvoir d'évacuer, mais ceci ne parvint pas non plus à stimuler la forme universelle. L'être céleste Indra pénétra alors dans Ses mains avec le pouvoir de prendre et de lâcher les objets, mais Il ne Se levait toujours pas.

Sri Visnu entra dans Ses pieds avec la faculté de Se mouvoir, mais en vain. Les rivières s'introduisirent dans Ses vaisseaux sanguins avec le sang et sa faculté de circuler, mais l'Etre cosmique ne bougeait toujours pas.

L'océan pénétra dans Son ventre avec la faim et la soif, mais l'Etre cosmique refusa même alors de Se lever. Puis l'être céleste de la Lune pénétra dans Son cœur avec le mental, mais toujours en vain.

Brahma pénétra également dans Son cœur avec l'intelligence mais sans réussir davantage à convaincre l'Etre cosmique de Se lever. Et Rudra lui-même vint en Son cœur avec le faux ego, mais sans plus de succès.

Cependant, lorsque le maître intérieur, l'être céleste gouvernant la conscience, pénétra dans le cœur avec la raison, à ce moment même l'Être cosmique Se leva des eaux causales.

Lorsqu'un homme dort, tous ses pouvoirs matériels, l'énergie vitale, les sens de perception, les sens d'action, le mental et l'intelligence, ne peuvent le réveiller. **Seule peut l'y aider l'Âme Suprême.**

Par suite, à travers la dévotion, le détachement et le développement du savoir spirituel acquis en se concentrant sur le service de dévotion, il faut méditer sur cette Âme Suprême présente en ce même corps bien que simultanément séparée de lui.

Le Seigneur nous enseigne comment faire la distinction entre l'énergie matérielle et l'énergie spirituelle, et nous fait alors savoir comment agir en tant qu'être spirituel.

Kapila, le Seigneur Souverain, poursuit :

Lorsque l'être distinct, ayant réalisé sa position immuable et ne prétendant rien posséder, cesse d'être affecté par les gunas, il demeure à l'écart des influences matérielles et ce, bien que vivant dans un corps matériel, tout comme le soleil reste détaché de son image sur l'eau.

L'âme qui est sous l'emprise de la nature matérielle ainsi que du faux ego et qui s'identifie à son corps, s'absorbe en des activités matérielles et, sous l'influence du faux ego, se croit le possesseur de tout ce qui l'entoure.

Ainsi, l'âme conditionnée transmigre à travers différentes espèces, tantôt supérieures, tantôt inférieures, du fait même de son contact avec les attributs de la nature matérielle. A moins d'être libérée de ses occupations matérielles, elle doit accepter cette position à cause de ses actes coupables.

Bien que l'âme soit transcendante à l'existence matérielle, son existence en ce monde se poursuit sans fin à cause de son esprit de domination sur la nature. Comme dans un songe, elle connaît toute sorte de désagréments.

Il est du devoir de toute âme conditionnée d'orienter sa conscience impure, maintenant attachée au plaisir matériel, vers le service de dévotion, en s'y appliquant avec grand sérieux et détachement. Ainsi le mental et la conscience seront-ils parfaitement maîtrisés.

Il faut affermir sa foi en pratiquant la maîtrise de soi à travers le yoga, et s'élever jusqu'au niveau du service de dévotion pur et sans mélange par le chant et l'écoute de Mes gloires.

Lorsqu'on agit dans le cadre du service de dévotion, il faut voir tous les êtres d'un même œil, sans nourrir d'hostilité envers quiconque mais sans pour autant entretenir de relation intime. Il faut en outre observer le vœu de continence, être grave, s'acquitter de ses devoirs éternels, et offrir les fruits à Dieu, la Personne Suprême.

Quant à ses revenus, le dévot doit se satisfaire de ce qu'il peut gagner sans grande difficulté. Il ne doit pas non plus manger plus que nécessaire. Il doit vivre en un lieu retiré et toujours se montrer réfléchi, serein, bienveillant, compatissant et conscient de son moi véritable.

Il faut perfectionner sa vision par la connaissance de la matière et de l'esprit, et éviter de s'identifier vainement au corps au risque de se laisser attirer par les affinités matérielles.

Il faut s'établir au niveau spirituel, au-delà des différents niveaux de conscience matérielle, et rester libre de toute autre conception de l'existence. Se libérant ainsi du faux ego, il faut apprendre à voir son être propre comme on voit le soleil dans le ciel.

L'âme libérée réalise l'Absolu Seigneur Suprême, qui transcende tout et qui Se manifeste même à l'intérieur du faux ego, sous forme réfléchi. Il représente le soutien de la cause matérielle et pénètre en toute chose. Il est absolu, unique, et constitue les yeux de l'énergie illusoire.

On peut saisir la présence du Seigneur Suprême tout comme on perçoit le soleil, d'abord à travers son image sur l'eau, puis à travers son reflet sur le mur d'une pièce, le soleil lui-même ne quittant jamais le firmament.

L'âme réalisée se reflète ainsi dans les trois formes du faux ego, puis dans le corps, les sens et le mental.

Bien que le dévot puisse sembler totalement fondu dans les cinq éléments matériels, les objets de plaisir, les sens, le mental et l'intelligence matériels, il faut le tenir pour éveillé et affranchi du faux ego.

L'être distinct peut percevoir de façon très nette qu'il existe en tant qu'observateur réel, mais du fait de la disparition de l'ego dans l'état de sommeil profond, il se croit perdu, tout comme un homme désespéré d'avoir perdu sa fortune, se considère lui-même anéanti.

Lorsque, par une mûre compréhension des choses, l'être en vient à réaliser son identité propre, la situation à laquelle il s'est soumis sous l'influence du faux ego devient manifeste à ses yeux.

Il est possible d'atteindre la libération si l'on accomplit sérieusement le service de dévotion et si l'on écoute ainsi pendant longtemps les propos concernant Ma Personne ou émanant de Moi. Celui qui s'acquiesce ainsi de ses devoirs prescrits ne subira de contrecoup pour aucun de ses actes, et se verra libéré de la souillure matérielle.

Ce service de dévotion doit être énergiquement accompli dans le parfait savoir et avec la vision spirituelle. Il faut être fermement renoncé et pratiquer l'austérité ainsi que le yoga de façon à s'établir avec constance dans l'absorption intérieure.

L'influence de la nature matérielle a recouvert l'être distinct, le plongeant ainsi comme dans un brasier ardent perpétuel. Mais par la pratique sérieuse du service de dévotion, cette influence peut être dissipée, tout comme les morceaux de bois servant à allumer un feu se trouvent eux-mêmes consumés par lui.

Abandonnant son désir de dominer la nature matérielle pour avoir pris conscience de la nature fautive de ce désir, l'être vivant devient indépendant et se dresse dans sa propre gloire.

Celui qui rêve et dont la conscience se trouve presque entièrement voilée, pourra voir nombre de signes funestes, mais à l'état de veille, en pleine conscience, ces mêmes phénomènes ne peuvent le troubler.

L'influence de la nature matérielle ne peut nuire à un être éclairé, même s'il se livre à des actes matériels, car Il connaît la vérité concernant l'Absolu, et son mental reste fixé sur Dieu, la Personne Suprême.

Lorsqu'une personne se consacre ainsi au service de dévotion et à la réalisation spirituelle pendant de nombreuses années, au cours de multiples existences, elle devient tout à fait réticente à goûter les plaisirs offerts par quelque planète matérielle que ce soit, fût-ce la plus haute, connue sous le nom de Brahmaloça ; sa conscience se développe alors pleinement.

Mon dévot accède en vérité à la réalisation spirituelle par Ma grâce infinie et sans cause, et ainsi une fois affranchi de tout doute, il marche fermement vers sa propre destination, qui se situe directement sous la protection de Mon énergie spirituelle, toute de pure félicité. Telle est la perfection ultime que doit atteindre l'être distinct. Après avoir quitté son corps matériel, le spiritualiste regagne donc cette demeure absolue pour ne plus jamais revenir en ce monde.

Lorsque l'attention du parfait spiritualiste n'est plus captivée par les prouesses que permettent d'accomplir les pouvoirs surnaturels, ces manifestations de l'énergie externe, son progrès vers Moi ne connaît plus de limites, tant et si bien que la mort n'a plus d'emprise sur lui.

Le Seigneur nous enseigne la voie du yoga, qui a pour objet la concentration du mental. Par cette pratique, on progresse pas à pas sur la voie de la Vérité Absolue.

Le Seigneur Souverain, Kapila dit :

Ma chère mère, fille de roi, Je vais maintenant t'expliquer la voie du yoga, qui a pour objet la concentration du mental. Par cette pratique, on devient joyeux et on progresse pas à pas sur la voie de la Vérité Absolue.

Il faut s'acquitter de son mieux de ses devoirs prescrits et éviter ceux qui ne nous sont pas assignés. Il faut se satisfaire de ce qui vient par la grâce du Seigneur, et adorer les pieds pareils-au-lotus d'un maître spirituel.

Il faut cesser de se livrer aux pratiques religieuses conventionnelles pour ne se laisser attirer que par celles qui mènent au salut. On doit manger très frugalement et toujours vivre en solitaire de façon à atteindre la plus haute perfection de l'existence.

Il faut pratiquer la non-violence et la véracité, ne pas voler et ne posséder que ce qui est nécessaire à sa subsistance. Il faut en outre s'abstenir de toute activité sexuelle, pratiquer l'austérité et la pureté, étudier les Vedas et adorer la Forme suprême de Dieu, la Personne Souveraine.

Il faut observer le silence, acquérir la constance par la pratique des différentes postures de yoga, maîtriser la circulation de l'air vital, détacher les sens de leurs objets, puis concentrer le mental sur le cœur.

On appelle Samadhi (*ou samadhana, ou concentration, ou méditation*) du mental, le fait de fixer le souffle vital ainsi que la pensée sur l'un des six cercles où circule le souffle vital à l'intérieur du corps, et de concentrer ainsi son mental sur les Divertissements transcendants du Seigneur Souverain.

A travers ces pratiques, ou par toute autre voie reconnue, il faut parvenir à maîtriser le mental débridé, qui est souillé par la matière et cède toujours à l'attrait du plaisir matériel, et ainsi s'établir dans la pensée du Seigneur Souverain.

Après avoir maîtrisé le mental et les postures assises, il faut disposer un siège en un lieu retiré et sanctifié, s'y asseoir dans une posture aisée, maintenir le corps droit, et pratiquer la maîtrise de la respiration.

Le spiritualiste doit libérer le passage du souffle vital en respirant de la façon suivante : il doit d'abord inspirer très profondément, puis retenir son souffle, et enfin expirer. Ou alors, en inversant le processus, il peut d'abord expirer, puis maintenir l'air à l'extérieur, pour finalement inspirer. Cette pratique a pour but d'acquérir la stabilité du mental et de le libérer de toutes perturbations extérieures.

Les spiritualistes qui pratiquent ces exercices respiratoires se voient bientôt libérés de toute perturbation mentale, tout comme l'or est débarrassé de toute impureté lorsqu'on le plonge dans le feu et qu'on l'évente.

Par la pratique du pranayama (*pratique des exercices respiratoires*), on peut éliminer la souillure de sa condition physiologique, et par la concentration du mental, se libérer de tout acte coupable. Par la discipline des sens, on peut échapper au contact de la matière, et par la méditation sur Dieu, la Personne Souveraine, on peut se libérer de l'emprise des trois gunas, source d'attachement matériel.

Lorsque le mental est ainsi purifié par cette pratique du yoga, il faut alors porter la concentration sur le bout du nez, les yeux mi-clos, et contempler la Forme du Seigneur Souverain.

Le Seigneur Souverain montre un visage souriant, pareil-au-lotus, avec des yeux aux nuances rougeâtres comme l'intérieur d'un lotus, ainsi qu'un teint sombre comme les pétales du lotus bleu. Dans trois de Ses mains, Il porte une conque, un disque et une masse.

Une étoffe soyeuse, du jaune éclatant des filaments du lotus, lui ceint les reins. Sur Sa poitrine, Il porte le Srivatsa, une touffe de poils blancs, et le joyau Kaustubha, resplendissant, pend à Son cou.

Il porte également à Son cou une guirlande composée de jolies fleurs sylvestres, autour de laquelle bourdonne un essaim d'abeilles enivrées par son doux parfum. Le parent également un superbe collier de perles, une couronne et des paires de brassards, de bracelets et d'anneaux de chevilles.

Une ceinture entoure Ses reins et Ses hanches, et Il Se tient sur le lotus du cœur de Son dévot. Son apparence est des plus charmantes, et Son allure sereine réjouit les yeux et l'âme des dévots qui Le contemplent.

Le Seigneur jouit éternellement d'une indicible beauté, et Il est digne de l'adoration des habitants de toutes les planètes. Sa jeunesse est éternelle, et Il Se montre toujours désireux de répandre Ses bénédictions sur Ses dévots.

Les gloires du Seigneur valent toujours d'être chantées, car elles rehaussent celles de Ses dévots. Il faut donc méditer sur le Seigneur Souverain ainsi que sur Ses dévots ; on devra méditer sur Sa Forme éternelle jusqu'à ce que le mental devienne stable.

Ainsi constamment absorbé dans le service de dévotion, le spiritualiste voit le Seigneur debout, allongé, assis devant lui ou se déplaçant, car Ses Divertissements s'avèrent toujours merveilleux et attrayants.

Lorsqu'il fixe son mental sur la Forme éternelle du Seigneur, le spiritualiste ne doit pas embrasser de son regard l'ensemble de Son Corps, mais plutôt porter sa pensée sur chacune des parties distinctes de Sa Forme.

Le dévot doit d'abord concentrer son mental sur les pieds pareils-au-lotus du Seigneur, marqués des signes de l'éclair, du bâton de cornac, de la bannière et de la fleur de lotus. La splendeur de leurs ongles pareils à de merveilleux rubis rappelle la ligne courbe de la lune et dissipe les denses ténèbres du cœur.

Déjà béni, Siva l'est d'autant plus qu'il porte sur sa tête les eaux sacrées du Gange, qui prend sa source dans l'eau qui a baigné les pieds pareils-au-lotus du Seigneur. Or, ces pieds agissent comme la foudre qui fracasse de ses coups répétés la montagne de

péchés accumulés dans le mental du dévot méditant. Aussi faut-il longtemps méditer sur les pieds pareils-au-lotus du Seigneur.

Le spiritualiste doit également fixer en son cœur les activités de Laksmi, la déesse de la fortune, qui reçoit l'adoration de tous les êtres célestes et qui est la mère de Brahma, l'être suprême en ce monde. Toujours on peut la voir masser les jambes et les cuisses du Seigneur Absolu, Le servant ainsi avec soin.

Le spiritualiste doit ensuite absorber son mental dans la méditation sur les cuisses du Seigneur Souverain, qui représentent la source de toute énergie. Celles-ci sont d'un bleu nivéen, comparable à l'éclat de la fleur de lin, et elles semblent plus gracieuses encore lorsque le Seigneur est monté sur Garuda. Le spiritualiste contemple également Ses hanches arrondies, qu'entoure une ceinture reposant sur l'exquise étoffe de soie jaune descendant jusqu'à Ses chevilles.

Puis, le spiritualiste doit méditer sur le nombril du Seigneur, situé au centre de Son abdomen et pareil à la lune. De ce nombril, qui représente le fondement de l'univers tout entier, pousse la tige de lotus qui contient tous les différents systèmes planétaires, et dont la fleur sert de résidence à Brahma, le premier être créé. De la même façon, il doit concentrer son attention sur les mamelons du Seigneur, semblables à une paire d'émeraudes ravissantes et teintés de nuances opalines sous l'effet de l'éclat émanant des colliers de perles lactescentes qui décorent Sa poitrine.

Le spiritualiste doit alors méditer sur la poitrine du Seigneur Souverain, demeure de la déesse Maha-Laksmi ; la poitrine du Seigneur est source de toute félicité transcendante pour le mental ainsi que d'une satisfaction totale pour les yeux. Il doit ensuite graver dans son esprit le cou du Seigneur, Lui qu'adore l'univers entier ; Son cou relève la beauté du joyau Kaustubha ornant Sa poitrine.

Le spiritualiste doit encore méditer sur les quatre bras du Seigneur, lesquels représentent la source de tous les pouvoirs des êtres célestes qui gouvernent les diverses fonctions de la nature matérielle. Il doit ensuite se concentrer sur les ornements étincelants de Ses bras, qui furent polis par le mouvement giratoire du Mont Mandara. Il lui faut aussi dûment contempler le disque du Seigneur, le sudarsana-cakra, qui compte mille rayons et resplendit d'un éclat éblouissant, ainsi que Sa conque, semblable à un cygne dans la paume de Sa main pareille-au-lotus.

Le spiritualiste doit méditer sur la masse du Seigneur, qu'on nomme Kaumodaki et qui Lui est très chère. Cette masse écrase les guerriers asuras (*incroyants, mécréants démoniaques*), toujours belliqueux, et elle est maculée de leur sang. Il doit également méditer sur la magnifique guirlande qui pend au cou du Seigneur, et qu'entourent constamment des abeilles au doux bourdonnement. Il doit en outre méditer sur le collier de perles du Seigneur, qui est considéré représenter les âmes pures constamment absorbées dans Son service.

Le spiritualiste doit ensuite méditer sur l'expression du visage pareil-au-lotus du Seigneur, lequel montre Ses différentes Formes en ce monde par compassion pour Ses dévots anxieux. Son nez est saillant, et Ses joues claires comme le cristal sont éclairées par l'oscillation de Ses pendants d'oreilles scintillants en forme d'alligator.

Le spiritualiste doit alors méditer sur le visage radieux du Seigneur, encadré par des boucles de cheveux et agrémenté par Ses yeux pareils-au-lotus et Ses sourcils dansants. Un lotus entouré d'abeilles et un couple de poissons folâtrant dans l'onde auraient honte de leur grâce devant la Sienna.

Le spiritualiste doit contempler avec une dévotion profonde les regards compatissants que lancent fréquemment les yeux du Seigneur, car ils soulagent les trois redoutables formes de souffrance qui accablent Ses dévots. Ces mêmes regards, accompagnés de sourires affectueux, abondent en grâce.

Pareillement, le spiritualiste doit méditer sur le sourire plein de bonté du Seigneur, Sri Hari, ce sourire qui, pour tous ceux qui s'inclinent devant Lui, assèche l'océan des larmes issues des plus intenses douleurs. Il doit encore méditer sur Ses sourcils arqués que manifeste Sa puissance interne en vue de charmer le dieu de la volupté pour le bien des sages.

Avec une dévotion pétrie d'amour et d'affection, le spiritualiste doit méditer du plus profond de son cœur, sur le rire de Sri Visnu ; ce rire est si captivant qu'on peut facilement méditer sur lui, et lorsque le Seigneur Suprême rit ainsi, on peut alors voir Ses petites dents, pareilles à des boutons de Jasmin teintés de rose par la splendeur de Ses lèvres. Ayant voué son mental à cette méditation, le spiritualiste ne doit plus désirer voir autre chose.

En suivant cette voie, le spiritualiste développe progressivement un amour pur pour le Seigneur Souverain, Sri Hari. Dans le cours de son progrès sur la voie du service de dévotion, les poils de son corps viennent à se dresser sous l'effet d'une joie extrême, et il est baigné par un flot constant de larmes occasionnées par son amour intense. Graduellement, même son mental, dont il a usé pour attirer le Seigneur tout comme on attire un poisson à un hameçon, renonce à toute activité matérielle.

Lorsque le mental se trouve ainsi parfaitement débarrassé de toute souillure matérielle et détaché de tout objectif matériel, il devient comme la flamme d'une lampe. Il s'unit alors véritablement au mental du Seigneur Suprême, et peut être perçu comme faisant Un avec Lui, étant libéré du flot des influences matérielles conjuguées.

Dès lors situé au plus haut niveau spirituel, le mental se coupe de toute réaction matérielle et s'établit dans sa gloire propre, au-delà de toute conception matérielle de bonheur et de malheur. A ce moment, le spiritualiste réalise la vérité de sa relation avec Dieu, la Personne Suprême. Il découvre que les joies et les peines

attribuées à son être propre, au même titre que leurs interactions, relèvent en fait du seul faux ego, qui est un produit de l'ignorance.

Parce qu'elle a retrouvé son identité réelle, l'âme parfaitement réalisée n'a pas conscience de la façon dont le corps matériel se déplace ou agit, pas plus qu'un homme enivré n'a vraiment conscience d'être vêtu ou non.

Le Seigneur Souverain en personne se charge désormais du corps ainsi que des sens d'un spiritualiste libéré, de telle sorte que ses fonctions sont maintenues jusqu'à ce que son destin soit accompli. Le dévot libéré, qui s'est éveillé à sa position naturelle et éternelle et se trouve ainsi établi en Samadhi, le plus haut niveau de perfection du yoga, ne voit plus les produits de son corps matériel comme siens. Il tient dès lors les activités de ce corps pour autant de manifestations d'un songe.

Par affection profonde pour la famille et la richesse, on verra un fils ou de l'argent comme sien, et par affection pour le corps matériel, on considérera celui-ci de la même façon. Mais en vérité, de même qu'on peut comprendre que famille et richesses sont différentes de soi, l'être libéré se sait différent de son corps.

Le feu lui-même se distingue des flammes, des étincelles et de la fumée, même si tous ces éléments restent intimement liés du fait qu'ils sont issus du même bois embrasé.

Le Seigneur Souverain, connu sous le nom de Param Brahman, est l'observateur réel, et Il se distingue de l'âme individuelle, de l'être spirituel individuel distinct de Dieu, qui est unie aux sens, aux cinq éléments et à la conscience.

Le spiritualiste doit voir en toute manifestation une âme unique, car tout ce qui existe procède des différentes énergies de l'Être Suprême. Ainsi le dévot doit-il voir tous les êtres d'un œil égal, sans distinction aucune. Telle est la réalisation de l'Âme Suprême.

Tout comme le feu se manifeste dans différentes sortes de bois, l'âme purement spirituelle, sous différentes conditions créées par les gunas, se manifeste dans divers corps.

Ainsi le spiritualiste peut-il devenir une âme réalisée après avoir vaincu l'insurmontable sortilège de maya qui se présente à la fois comme la cause et l'effet de la manifestation matérielle et qui s'avère dès lors fort difficile à connaître.

Le Seigneur explique le service de dévotion offert à la Personne Suprême.

Le Seigneur Souverain, Sri Kapila, dit :

O noble femme, le service de dévotion compte de nombreuses voies, selon les traits caractéristiques de ceux qui l'accomplissent.

Le service de dévotion accompli par une personne envieuse, orgueilleuse, violente, coléreuse et séparatiste, se place sous le signe de l'ignorance.

Quant au séparatiste qui adore les murtis (les *représentations de Dieu dans les temples*) dans le temple, animé par un désir de jouissance matérielle, de renommée et d'opulence, on dit que sa dévotion relève de la passion.

Lorsqu'un dévot adore le Seigneur Souverain et Lui offre les fruits de ses actes de façon à se libérer de la souillure liée à l'action intéressée, sa dévotion appartient à la vertu.

Le service de dévotion pur et sans mélange se manifeste lorsque le mental du dévot se trouve instantanément attiré par l'écoute du Nom et des Attributs spirituels et absolus du Seigneur Souverain, qui habite le cœur de chaque être (*Sous sa forme d'Âme Suprême, Krishna, Dieu, la Personne Souveraine, réside dans le cœur de tous les êtres vivants. Dans celui de tous les êtres célestes habitants les planètes supérieures de notre galaxie, dans celui de tous les êtres humains, blancs, noirs, jaunes, rouges, métis, dans celui de tous les animaux terrestres et aquatiques, et dans celui de tous les végétaux, du brin d'herbe aux arbres. Voilà pourquoi Dieu nous ordonne de ne faire de mal à personne, à aucun être humain, à aucun animal et à aucun végétal*). Comme l'eau du Gange coule naturellement vers l'océan, une telle extase dévotionnelle, que n'interrompt aucune condition matérielle, coule librement vers le Seigneur.

Le pur dévot n'accepte aucune forme de libération, qu'il s'agisse de celle qui permet de vivre sur la même planète que le Seigneur, de celle qui permet de jouir des mêmes opulences que le Seigneur, de celle qui permet de vivre en la compagnie du Seigneur, de celle qui donne les mêmes traits corporels que le Seigneur ou de celle qui consiste à ne plus faire qu'Un avec le Seigneur, même si elles lui sont offertes par le Seigneur Souverain en personne.

Celui qui atteint le plus haut niveau de service de dévotion, tel que Je l'ai expliqué, peut vaincre l'influence des trois gunas et s'établir, comme le Seigneur, au niveau de la transcendance.

Le dévot doit s'acquitter de ses propres devoirs, tous glorieux, sans aspirer à aucun gain matériel. L'on doit régulièrement, et sans violence inutile, accomplir les activités dévotionnelles.

Le dévot doit régulièrement contempler Mes Formes (mes représentations) dans les temples, toucher Mes pieds pareils-au-lotus et M'offrir des prières ainsi que les articles du culte. Sa vision doit être empreinte de renoncement, dans la vertu, et il doit voir tous les êtres comme des entités spirituelles.

Le pur dévot doit pratiquer le service de dévotion en montrant le plus grand respect au maître spirituel et aux acaryas (*aux maîtres spirituels parfaits qui enseignent par l'exemple*). Il doit également faire preuve de compassion envers les infortunés et se lier d'amitié avec ses égaux ; mais dans tous ces actes, il doit se soumettre à certaines règles et maîtriser ses sens.

Le dévot doit toujours s'efforcer de prêter l'oreille à des propos d'ordre spirituel et employer son temps à chanter le Saint Nom du Seigneur. Il doit toujours se comporter de manière franche et directe, se montrer simple et, bien que n'enviant personne et faisant au contraire preuve d'amitié envers tous, il doit éviter la compagnie des êtres peu évolués sur le plan spirituel.

Celui qui développe parfaitement toutes ces qualités spirituelles et dont la conscience est ainsi complètement purifiée, se trouve attiré dès qu'il entend Mon Nom ou la description de Mes traits divins.

Comme le char de l'air transporte un parfum depuis sa source et capture aussitôt l'odorat, celui qui s'absorbe de manière constante dans le service de dévotion, dans la Conscience de Krishna, peut capturer l'Âme Suprême, présente en tous lieux de façon égale.

J'habite, en tant qu'Âme Suprême, le cœur de chaque être. Si quelqu'un néglige cette Âme Suprême omniprésente ou lui manque de respect, tout en offrant un culte à la murti (*à la forme ou représentation de Dieu*) dans les temples, sa dévotion n'est qu'un simulacre.

Celui qui adore la murti, la Forme de Dieu installée dans le temple, sans savoir que le Seigneur Suprême Se trouve également présent dans le cœur de chaque être en tant qu'Âme Suprême, celui-là doit être dans l'ignorance ; il est semblable à une personne qui offrirait des oblations dans la cendre.

Celui qui Me montre du respect mais envie le corps d'autrui, est un séparatiste, et du fait de son hostilité envers les autres êtres, il ne connaît jamais la paix du cœur.

Ma chère mère, même si quelqu'un M'adore dans Ma Forme de murti, en suivant les rites et avec les articles appropriés, il ne peut jamais Me satisfaire s'il ignore Ma présence en chaque être.

Tout en accomplissant ses devoirs, l'homme doit adorer la murti, la Forme arca (*la forme adorable de la représentation du Seigneur Suprême dans les temples*), jusqu'à ce qu'il réalise Ma présence dans son propre cœur comme dans celui de tous les autres êtres (*de tous les autres êtres vivants, humains, animaux et végétaux*).

A travers le feu brûlant de la mort, Je suscite une peur redoutable en quiconque établit la moindre distinction entre lui-même et les autres êtres du fait de différences externes.

Ensuite, par des dons charitables et une attitude bienveillante, en se comportant de façon amicale et en voyant tous les êtres d'un œil égal, il faut s'attirer Mes faveurs, Moi qui vie en chaque être en tant que leur Âme même.

Sache, o mère bénie, les êtres animés sont supérieurs aux objets inertes, et parmi eux, ceux en qui se manifestent les signes de la vie sont plus évolués. Quant aux animaux

dotés d'une conscience développée, ils valent mieux que ces derniers, et au-dessus d'eux se trouvent les êtres dotés d'une perception sensorielle développée.

Parmi les êtres dotés de perceptions sensorielles, ceux qui ont développé le sens du goût sont plus élevés que ceux qui n'ont développé que le sens du toucher. Mais supérieurs à eux sont ceux qui peuvent sentir, et encore supérieurs ceux qui peuvent entendre.

Les êtres qui peuvent distinguer différentes formes sont supérieurs à ceux qui perçoivent les sons. Supérieurs à eux, ceux qui possèdent des mâchoires garnies de dents, et plus élevés encore ceux qui ont de nombreuses pattes. Mais supérieurs encore sont les quadrupèdes, et au-dessus de tous, les humains.

Parmi les humains, ceux dont l'organisation sociale repose sur les qualités et les activités de chacun l'emportent sur les autres, et au sein d'une telle société, les hommes intelligents, qu'on désigne sous le nom de brahmanas (*sages érudits*), sont les plus évolués. Mais il faut encore distinguer comme les meilleurs parmi les brahmanas ceux qui ont étudié les Vedas (*les saintes écritures originelles*), et parmi eux, celui qui connaît le but véritable des Vedas est le plus élevé.

Cependant, au-dessus du brahmana qui connaît le but des Vedas se trouve celui qui peut dissiper tous les doutes, et mieux que ce dernier encore est celui qui adhère strictement aux principes brahmaniques. Mais encore plus haut que celui-ci brille l'âme libérée de toute souillure matérielle. Quant au pur dévot, qui exécute le service de dévotion sans rien attendre en retour, il les domine tous.

Par suite, Je ne vois personne de plus grand que celui qui n'a d'autre intérêt que le Mien et qui M'offre tout, ses actes et sa vie même, sans connaître de cesse.

Ce parfait dévot offre ses respects à tous les êtres, car il possède la ferme conviction que le Seigneur Souverain est entré dans le corps de chacun en tant qu'Âme Suprême, le maître absolu.

Ma chère mère, toi la fille de Manu (*le père de l'humanité*), le dévot qui pratique l'astanga-yoga (*l'astanga-yoga, est une méthode de yoga en huit étapes ou activités, qui permettent d'atteindre le niveau de perfection du service de dévotion*) en appliquant ainsi la science du service de dévotion, atteint la demeure du Seigneur Suprême à travers ce seul service dévotionnel.

Ce purusa (attribut de Krishna, le « *Bénéficiaire Suprême, le Seigneur Souverain* ») que l'âme distincte doit approcher est la Forme éternelle de Dieu, la Personne Suprême, également connu en tant que Brahma (*le démiurge et régent de notre galaxie*) et Paramatma (*l'Âme Suprême*). Il est l'Être Spirituel Suprême, et tous Ses Actes transcendent la matière.

Le temps, qui cause la transformation des diverses manifestations matérielles, est un autre aspect de Dieu, la Personne Souveraine, mais il suscite la crainte chez celui qui ne le connaît pas comme tel.

Le Seigneur Souverain, Sri Visnu, bénéficiaire de tous les sacrifices, représente l'élément temps et le Maître d'entre les maîtres. Il Se trouve dans le cœur de chacun, soutient tous les êtres et fait en sorte que l'un anéantisse l'autre.

Nul n'est particulièrement cher au Seigneur Souverain, nul n'est Son ami ou Son ennemi ; mais Il inspire ceux qui ne L'oublient pas et détruit les autres.

C'est par crainte de Dieu que souffle le vent et brille le soleil, par crainte de Lui que tombe la pluie, et toujours par crainte de Lui que rayonne la multitude des astres.

Par crainte du Seigneur Souverain, les arbres, les arbrisseaux, les herbes et les différentes plantes saisonnières fleurissent et fructifient, chacun selon sa saison.

C'est encore par crainte du Suprême que coulent les rivières et que jamais l'océan ne franchit ses limites. Et toujours par crainte de Lui, le feu brûle et la Terre, avec ses montagnes, ne sombre pas dans l'abîme océanique de l'univers.

Sous la direction du Seigneur Souverain, l'espace donne refuge à toutes les planètes, qui abritent à leur tour les innombrables êtres vivants. Sous Sa direction suprême également, le corps universel entier se déploie avec ses sept couches.

C'est également par crainte de Dieu, la Personne Suprême, que les divinités responsables des trois gunas remplissent leurs fonctions de création, de maintien et de destruction ; et tout en ce monde, l'animé comme l'inanimé, se trouve sous leur emprise.

Le temps éternel n'a ni commencement ni fin ; il représente le Seigneur Souverain, le créateur de ce monde criminel. C'est lui qui détermine la fin de l'univers phénoménal. Il perpétue l'œuvre de création en suscitant la naissance d'un être par l'intermédiaire d'un autre ; de même il dissout le monde, jusqu'à anéantir Yamaraja lui-même, le seigneur de la mort.

Le Seigneur Kapila décrit les actes intéressés néfastes, et nous révèle la puissance redoutable du temps éternel.

Le Seigneur Souverain dit :

Tout comme une masse de nuages, qui ne connaît pas la force du vent, l'être absorbé dans une conscience matérielle ignore la puissance redoutable du temps qui l'emporte.

Quoi que produise le matérialiste au prix de maints tourments et efforts en vue d'un prétendu bonheur, le Seigneur Suprême, sous la forme du temps, le détruit ; et c'est pourquoi l'âme conditionnée s'afflige.

Le matérialiste fourvoyé ignore que son corps est temporaire, et que l'attrait pour le foyer, la terre et la richesse, lié au corps, relève également de l'éphémère. L'ignorance seule lui fait croire que tout est durable.

Quelle que soit l'espèce au sein de laquelle il voit le jour, l'être distinct y trouve une forme de satisfaction particulière, si bien qu'il n'est jamais mécontent de sa condition.

L'être conditionné est content de son sort quelle que soit l'espèce à laquelle il appartienne. Egaré par l'influence de l'énergie illusoire qui recouvre sa vision, il n'est guère enclin à abandonner son corps, même s'il vit en enfer, car il se complait dans les plaisirs les plus vils.

Que l'être soit ainsi satisfait de sa condition vient d'un attachement profondément enraciné pour son corps, son épouse, son foyer, ses enfants, ses animaux, ses richesses et ses amis. Ainsi entourée, l'âme conditionnée a d'elle-même une très haute opinion.

Bien que consumé à chaque instant par l'anxiété, un tel insensé ne cesse de se livrer à toutes sortes d'actes malfaisants à seule fin de maintenir ce qu'il croit être sa famille et sa société, nourrissant un espoir qui jamais ne se réalisera.

Il livre son cœur et ses sens à une femme qui exerce sur lui le charme trompeur de maya (*l'énergie illusoire*). Il jouit en sa compagnie d'étreintes secrètes, échange avec elle des paroles, et devient enchanté par le doux babil de ses jeunes enfants.

Attaché à son foyer, l'homme marié mène une vie de famille où règnent intrigues et diplomatie. Répandant invariablement le malheur autour de lui, et soumis à ses désirs de jouissance matérielle, il ne cherche, par ses actes, qu'à remédier aux souffrances qui découlent de son mode de vie ; et s'il y parvient, il se croit heureux.

Il amasse de l'argent en commettant ici et là des actes de violence, et cet argent, il l'emploie au service des siens, ne mangeant lui-même qu'une petite portion de la nourriture ainsi achetée ; et il va en enfer pour ceux qu'il a entretenus par ces voies irrégulières.

Lorsqu'il subit quelque revers dans le cours de ses occupations, il s'acharne encore et encore à améliorer sa situation, et quand il voit tous ses efforts déjoués et la ruine le frapper, il accepte alors de l'argent d'autrui, envahi par une avidité excessive.

L'infortuné, ne parvenant plus à entretenir sa famille, perd toute beauté. Il ne songe désormais qu'à son échec et s'afflige profondément.

Le voyant incapable de subvenir à leurs besoins, son épouse et les autres membres de sa famille ne le respectent plus comme ils l'ont fait jadis, à la manière des fermiers avarés qui n'accordent plus le même soin à un vieux bœuf épuisé par l'âge.

Bien qu'il soit désormais à la charge de ceux qu'il entretenait auparavant, l'homme insensé n'éprouve toujours pas d'aversion pour la vie au foyer. Déformé par la vieillesse, il se prépare à rencontrer la mort ultime.

Il reste ainsi au foyer comme un chien domestique, et se nourrit de ce qu'on lui donne négligemment. Diminué par de nombreux dérèglements, comme la dyspepsie et la perte d'appétit, il n'ingurgite que de bien petites portions de nourriture, et devient complètement invalide, désormais incapable du moindre travail.

Ainsi atteint par la maladie, il a les yeux exorbités sous la pression de l'air venant de l'intérieur de son corps et ses glandes se chargent de mucus. Il respire à grand mal, et avec chaque respiration, un râlement s'échappe de sa gorge : « *ghura-ghura* ».

Il tombe ainsi sous les griffes de la mort et gît entouré de ses proches et amis qui se répandent en lamentations ; et bien qu'il désire leur adresser la parole, il en est incapable, car le temps s'est emparé de lui.

Cet homme, qui s'est employé à entretenir sa famille sans aucune maîtrise de ses sens, meurt enfin en grande douleur et en voyant ses proches pleurer autour de lui. Il meurt de la façon la plus pathétique, accablé de souffrances et privé de conscience.

Sa dernière heure venue, il aperçoit les envoyés du seigneur de la mort venant vers lui, leurs yeux injectés de colère. Envahi par la peur, il urine et défèque.

Tout comme un criminel est arrêté par la force publique pour subir sa peine, l'homme qui s'est livré de façon criminelle au plaisir des sens est saisi par les Yamadutas (*les agents de Yamaraja, le seigneur de la mort et juge des êtres coupables*), qui l'attachent par le cou avec des cordes solides et recouvrent son corps subtil (*son corps éthéré*) pour lui faire subir un châtement sévère.

Tandis que l'emmènent les agents de Yamaraja, il tremble entre leurs mains, saisi d'effroi. Tout au long du chemin qu'il parcourt, des chiens le mordent, et il se rappelle alors les fautes de sa vie. Il connaît ainsi une terrible détresse.

Sous un soleil ardent, le malfaiteur doit parcourir des chemins de sable brûlant traversant des forêts embrasées. Ses bourreaux lui fouettent le dos lorsqu'il ne peut plus marcher ; la faim et la soif l'accablent, mais par malheur, ce chemin n'offre ni eau, ni abri ou lieu de repos.

Le long de cette route qui le conduit à la demeure de Yamaraja, il tombe souvent de fatigue, et parfois sombre dans l'inconscience, mais on le force à se relever. Ainsi se trouve-t-il rapidement amené en présence de Yamaraja.

Il doit franchir ainsi quatre-vingt-dix-neuf mille (99.000) yojanas (environ 1.287.000 km) en deux ou trois instants, après quoi il est aussitôt soumis aux tortures qu'il mérite.

Il se voit placé au milieu de morceaux de bois embrasés et ses membres sont livrés aux flammes. Dans certains cas, on le force à manger sa propre chair, ou alors on la fait dévorer par d'autres.

Ses entrailles lui sont arrachées par les chiens et les vautours de l'enfer tandis qu'il vit encore pour assister à la scène ; et des serpents, des scorpions, des moustiques et d'autres créatures le piquent et le tourmentent.

Ses membres sont alors arrachés de son corps et déchiquetés par des éléphants. On le projette du haut des montagnes, et on l'emprisonne sous l'eau ou dans une caverne.

Les hommes et les femmes qui ont basé leur existence sur l'assouvissement des désirs charnels illicites sont placés dans toutes sortes de conditions horribles dans les enfers du nom de Tamisra, Andha-tamisra et Raurava.

Ma chère mère, on dit parfois que l'homme connaît le ciel ou l'enfer sur cette planète même, car des châtiments infernaux y sont également visibles.

Après avoir quitté son corps, l'homme qui a subvenu à ses besoins et à ceux de sa famille par des actes coupables, doit subir une vie d'enfer, et avec lui ses proches.

Seul, il rejoint les régions ténébreuses de l'enfer après avoir quitté son corps présent, et l'argent qu'il a acquis en enviant d'autres êtres est le prix qu'il paie pour quitter ce monde.

Ainsi, suivant le dessein du Seigneur Souverain, celui qui n'a fait qu'entretenir ses proches se voit plongé dans une condition infernale afin de souffrir pour ses actes coupables, comme un homme qui a perdu sa fortune.

Par suite, quiconque aspire intensément à entretenir sa famille et ses proches, au point de n'avoir recours qu'à des moyens illicites, connaîtra à coup sûr la région la plus ténébreuse de l'enfer, connue sous le nom d'Andhatamisra.

Après avoir passé à travers toutes les conditions de souffrance infernale et avoir connu dans l'ordre naturel les formes les plus basses de la vie animale, l'être ayant ainsi purgé ses fautes renaît à nouveau dans une forme humaine sur cette terre.

Le Seigneur Kapila décrit les errances, les voyages ou déplacements que l'âme spirituelle incarnée que chacun de nous est en vérité entreprend.

Le Seigneur Souverain dit :

Sous la direction du Seigneur Suprême et selon le fruit de ses œuvres, l'être vivant, l'âme, se trouve introduit dans le sein d'une femme à travers une goutte de semence mâle pour y revêtir une forme de corps particulière.

La première nuit, il y a fusion du sperme et de l'ovule, et la cinquième nuit, ce germe devient comme une bulle. La dixième nuit, celle-ci se développe et prend la forme d'une prune, après quoi elle se transforme peu à peu en une masse de chair ou un œuf, selon le cas.

En un mois, la tête apparaît, et après deux mois, les mains, les pieds et les autres parties du corps prennent forme. A la fin du troisième mois apparaissent les doigts, les orteils, les ongles, les poils, les os et la peau, ainsi que les organes génitaux et les autres orifices du corps, c'est-à-dire les yeux, les narines, les oreilles, la bouche et l'anus.

Quatre mois après la conception, les sept composants essentiels du corps, à savoir le chyle, le sang, la chair, la graisse, les os, la moelle et le liquide séminal sont créés. A la fin du cinquième mois, la faim et la soif se font sentir, et à la fin du sixième, le fœtus, prisonnier de la cavité amniotique, commence à bouger sur le côté droit de l'abdomen.

Lorsque le corps est complètement formé à la fin du sixième mois, l'enfant, s'il s'agit d'un garçon, commence à bouger sur le côté droit ; s'il s'agit d'une fille, elle bougera sur le côté gauche.

Assurant sa nutrition à partir des aliments et des boissons ingurgités par la mère, le fœtus grandit et reste confiné dans cet abominable réceptacle d'excréments et d'urine, où prolifèrent toutes sortes de vers.

Constamment mordu sur tout le corps par les vers affamés se trouvant eux aussi dans le ventre de la mère, l'enfant, si délicat, souffre terriblement et sombre dans l'inconscience à tout instant, soumis à cette condition terrible.

Parce que la mère absorbe des aliments amers, piquants, trop salés ou trop acides, le corps de l'enfant est sans fin sujet à des douleurs pour ainsi dire intolérables.

Enfermé dans la cavité amniotique et entouré à l'extérieur par les intestins, l'enfant demeure allongé sur un côté de l'abdomen, la tête inclinée vers son ventre et le dos ainsi que le cou courbés comme un arc.

L'enfant se trouve ainsi comme un oiseau en cage, sans aucune liberté de mouvement. A ce moment, s'il est fortuné, il pourra se rappeler toutes les difficultés rencontrées au long de ses cent dernières vies, et il s'affligera pitoyablement. Comment pourrait-on trouver la paix du mental dans une telle condition ?

Doté de conscience dès le septième mois suivant la conception, l'enfant est poussé vers le bas par les souffles qui pressent le fœtus au cours des semaines précédant l'accouchement. Tout comme les vers nés eux aussi de cette infecte cavité abdominale, il ne peut demeurer en place.

L'enfant âgé de dix mois nourrit ces désirs alors même qu'il se trouve encore dans le ventre de sa mère. Mais tandis qu'il loue ainsi le Seigneur, le souffle qui favorise l'accouchement le propulse la tête en bas, afin de le faire naître.

Soudain poussé par ce souffle, l'enfant sort à grand-peine, la tête en bas, incapable de respirer et privé de mémoire sous l'effet de l'intense douleur.

L'enfant tombe alors sur le sol, couvert d'excréments et de sang, et s'agite tel un ver issu de matières fécales. Il oublie sa connaissance supérieure et se met à pleurer, envoûté par maya (*l'énergie illusoire du Seigneur*).

Après sa sortie de la matrice, l'enfant est abandonné aux soins de personnes incapables de comprendre ce qu'il veut et qui s'occupent néanmoins de lui. Ne pouvant refuser ce qu'on lui donne, il se trouve dans une situation indésirable.

Etendu sur une couche malsaine, trempée de sueur et infestée de germes, le pauvre enfant se trouve dans l'incapacité de se gratter pour se soulager des démangeaisons qui l'accablent, que dire de s'asseoir, de se lever ou même de bouger.

Toutes sortes de moucherons, de moustiques, de punaises et d'autres insectes piquent le bébé impuissant dont la peau est si tendre, tout comme des petits vers en mordent un plus gros. Privé de sa sagesse, l'enfant pleure amèrement.

C'est ainsi que l'être traverse la période de l'enfance, soumis à diverses situations éprouvantes, puis il atteint ses premières années, où il continue de souffrir du fait qu'il ne peut jamais obtenir ce qu'il convoite. Ainsi, enveloppé par l'ignorance, il est malheureux et la colère le consume.

Au fur et à mesure que grandit son corps, l'être distinct, afin de faire taire son âme, développe son orgueil et sa colère, ce qui le conduit à nourrir de l'hostilité à l'égard d'êtres aussi concupiscent que lui.

Sous l'effet de cette ignorance, l'être distinct considère son corps de matière, constitué de cinq éléments (*terre, eau, feu, air, éther*), comme son être propre. Ainsi égaré, il considère comme siens des objets éphémères, et son ignorance le conduit jusque dans les régions les plus ténébreuses.

Pour l'amour de son corps, qui ne lui cause que des ennuis et qui le suit partout, car il est enchaîné à l'ignorance et à l'action intéressée, il se livre à divers actes qui l'entraînent vers la répétition de la naissance et de la mort.

Par conséquent, si l'être distinct emprunte à nouveau la voie de l'impiété, influencé par des individus sensuels absorbés dans les plaisirs de la chair et de la langue, il est assuré de retourner en enfer.

Il perd alors toute probité, pureté, compassion, gravité et intelligence spirituelle, toute réserve, tout sens de l'austérité, la renommée, la clémence, la maîtrise du mental, la maîtrise des sens, la faveur de la fortune et tout autre atout similaire.

Il faut éviter le contact de ces rustres insensés qui sont privés de toute connaissance de la réalisation spirituelle et qui sont comme des chiens que les femmes font danser à leur gré.

Rien n'envoûte et n'asservit plus l'homme que le commerce des femmes ou celui des hommes qui ont pour elles de l'attachement.

Brahma fut lui-même troublé par les charmes de sa fille et la poursuivit sans aucune pudeur sous la forme d'un cerf lorsqu'elle prit l'aspect d'une biche.

Parmi tous les êtres créés par Brahma, hommes, êtres célestes et animaux, nul hormis le sage Narayana n'échappe à l'attrait de maya manifesté sous la forme d'une femme.

Vois donc la Puissance formidable de Ma maya, manifestée à travers la femme ; le seul mouvement de ses sourcils lui permet de garder sous sa coupe fût-ce les plus grands conquérants du monde.

Celui qui a réalisé son identité spirituelle en Me servant et souhaite atteindre le point culminant du yoga, ne devrait jamais s'approcher d'une femme attirante, car les Ecritures enseignent que pour un dévot qui progresse, une telle femme représente le seuil de l'enfer.

La femme, créée par Dieu, incarne maya, et celui qui vit à son contact, acceptant ses services, doit savoir sans aucun doute qu'il plonge vers la mort, comme dans un puits recouvert d'herbe.

L'être qui, du fait de son attachement pour une femme dans sa vie passée, s'est maintenant vu attribuer une forme féminine, contemple sottement maya sous la forme de l'homme, son époux, et voit en lui celui qui lui assure richesse, enfants, foyer et tant d'autres avantages matériels.

Ainsi la femme doit-elle voir en son époux, ainsi qu'en son foyer et en ses enfants les instruments de sa mort, mis en place par l'énergie externe du Seigneur, au même titre que le doux chant du chasseur représente la mort pour le cerf.

Selon le corps qui lui est octroyé, l'être matérialiste erre d'une planète à l'autre, s'absorbant dans l'action intéressée dont il récolte interminablement les fruits.

Selon ses actes intéressés, l'être conditionné obtient un corps approprié, avec un mental et des sens matériels. Puis, les suites de ces actes prennent fin et c'est ce qu'on appelle la mort ; et lorsqu'un nouvel ensemble de réactions karmiques commence, survient alors la naissance.

Lorsque les yeux perdent leur faculté de percevoir les couleurs ou les formes à cause de quelque affection morbide du nerf optique, la vision se meurt, et l'être vivant, celui qui gouverne à la fois l'œil et la vue, perd son pouvoir visuel. De la même manière, lorsque le corps physique, le lieu où apparaissent les perceptions

sensorielles, devient incapable de rien percevoir, survient ce qu'on nomme la mort. Et le moment où l'on commence à considérer le corps comme son moi propre s'appelle la naissance.

Par suite, nul ne devrait voir la mort avec horreur, ni se laisser prendre à définir le corps comme étant l'âme, ni jouir de façon exagérée des biens nécessaires à la vie. Réalisant sa vraie nature, l'être distinct doit évoluer en ce monde, sans attachement et en restant fixé sur son but.

Pourvu de la juste vision et fortifié par le service de dévotion ainsi que par une attitude pessimiste à l'égard de l'égo matériel, il faut, par la raison, reléguer son corps au monde illusoire. Ainsi pourra-t-on perdre tout intérêt pour le monde matériel.

Le Seigneur nous explique ce qu'est l'enchaînement aux actes intéressés, quelles en sont les conséquences, et comment s'en détacher.

Le Seigneur Souverain dit :

L'homme dont l'existence est centrée sur la famille obtient divers bienfaits matériels en accomplissant des rites religieux, et comble ainsi ses désirs d'enrichissement et de plaisirs sensoriels. Encore et encore, il répète les mêmes actes.

A cause de leur attachement excessif au plaisir des sens, ces êtres n'ont jamais accès au service de dévotion. Par suite, même s'ils accomplissent divers sacrifices et font de grands vœux pour satisfaire les êtres célestes et les ancêtres, ils ne montrent aucun intérêt pour la Conscience de Krishna, pour le service de dévotion.

De tels matérialistes, attirés par les plaisirs sensoriels et dévoués aux ancêtres comme aux êtres célestes, peuvent être élevés jusqu'à la Lune, où ils pourront boire un extrait de la plante qu'on nomme le soma, pour ensuite revenir sur notre planète.

Toutes les planètes peuplées de matérialistes, y compris celles du royaume édénique, comme la Lune, sont anéanties lorsque le Seigneur Souverain, Sri Hari, s'allonge sur Sa couche, formée par le serpent Ananta Sesa.

Ceux qui possèdent l'intelligence et dont la conscience est purifiée, se trouvent totalement satisfaits dans la Conscience de Krishna. Libres des influences de la nature matérielle, ils n'agissent pas en vue du plaisir des sens ; au contraire, puisqu'ils sont établis dans leur devoir propre, ils agissent comme tout homme est censé le faire.

L'être qui s'acquitte de ses devoirs dans un esprit de détachement, sans aucun sentiment de possession et dénué de faux ego, retrouve, à travers une purification totale de sa conscience, sa condition originelle, naturelle et éternelle ; se livrant ainsi à des actes en apparence matériels, il peut aisément entrer dans le royaume de Dieu.

Empruntant le sentier de l'illumination, ces âmes libérées rejoignent l'Absolue Personne Divine, maître des mondes matériel et spirituel et cause ultime de leur manifestation comme de leur destruction.

Ceux qui vouent un culte à l'émanation Hiranyagarbha du Seigneur Souverain demeurent à l'intérieur de l'univers matériel jusqu'au terme de deux parardhas (*Un parardha correspond à la moitié de la vie de Brahma soit : 155 billions 70 milliards d'années solaires. La durée de vie de Brahma est de 100 ans soit : 311 billions 40 milliards d'années solaires. Brahma est actuellement dans la deuxième moitié de sa vie*), lorsque meurt Brahma.

Après avoir traversé le temps que couvrent les trois gunas, soit deux parardhas, Brahma clôt le chapitre de l'univers matériel, qu'enveloppent des couches successives de terre, d'eau, d'air, de feu, d'éther, de mental, de faux ego, etc. ; après quoi il retourne auprès de Dieu.

Les spiritualistes qui parviennent à se détacher de l'univers matériel par la pratique des exercices de respiration et par la maîtrise du mental atteignent la planète de Brahma, aux confins de l'univers. Après avoir quitté leur corps, ils entrent dans celui de Brahma, et lorsque ce dernier est libéré et va rejoindre le Seigneur Souverain, le Brahman Suprême (*la Personne Suprême*), ces spiritualistes retournent avec lui dans le royaume de Dieu.

Aussi, Ma chère mère, cherche directement refuge en Dieu, la Personne Souveraine, qui Se trouve dans le cœur de chaque être, par la pratique du service de dévotion.

Ma chère mère, on peut adorer Dieu, la Personne Suprême, animé d'un intérêt personnel particulier, mais il faut savoir que même les êtres célestes, comme Brahma, les nobles sages, comme Sanat-kumara, et les vénérables munis (*les vénérables grands sages*) comme Marici, doivent revenir en ce monde à l'heure de la création. Lorsqu'entrent en action les trois attributs de la nature matérielle, Brahma, qui est le créateur de la manifestation cosmique et qui maîtrise parfaitement le savoir védique, ainsi que les augustes sages initiateurs de la voie spirituelle et de la pratique du yoga, reviennent eux-mêmes en ce monde sous le joug du temps. A travers leurs actes désintéressés, ils obtiennent la libération et rejoignent ainsi la première manifestation du purusa (*du Bénéficiaire Suprême, la Personne Souveraine*) ; mais au temps de la création, ils reviennent ici-bas dans les mêmes formes qu'ils avaient auparavant, occupant les mêmes positions.

Les hommes trop attachés à l'univers matériel s'acquittent fort bien, et avec une foi remarquable, de leurs devoirs prescrits, qu'ils accomplissent quotidiennement avec un attachement marqué pour leurs fruits.

Ceux-là, animés par la passion, baignent dans l'anxiété, et parce que leurs sens ne sont pas maîtrisés, ils aspirent sans cesse au plaisir matériel. Ils vénèrent les ancêtres et s'affairent jour et nuit à améliorer la situation économique de leur famille, de leur communauté ou de leur nation.

On qualifie ces êtres de *traï-vargikas*, car leur intérêt se porte vers les trois voies dites d'évolution. Ils s'opposent au Seigneur Souverain, qui peut seul soulager les âmes

conditionnées, et ne manifestent aucun intérêt pour Ses Divertissements, qui valent d'être entendus car ils témoignent de Sa puissance transcendante.

La volonté suprême de Dieu condamne ces hommes. Parce qu'ils rejettent le nectar des Actes du Seigneur Souverain, on les compare à des porcs se nourrissant d'excréments. Ils renoncent à l'écoute du récit des Divertissements spirituels et absolus du Seigneur auxquels ils préfèrent celui des agissements abominables de matérialistes.

Ces matérialistes obtiennent de se rendre sur la planète du nom de Pitrloka par la voie qu'emprunte le Soleil dans sa course méridionale ; mais ils reviennent ensuite sur cette planète, où ils renaissent dans leur propre famille pour reprendre les mêmes actes intéressés, depuis la naissance jusqu'à la fin de leur vie.

Ainsi, une fois épuisés les fruits de leurs actes de piété, ils chutent de leur position par le dessein d'une volonté supérieure et reviennent sur la Terre, de même qu'une personne élevée à un haut poste chute parfois de façon soudaine.

Ma chère mère, Je te conseille donc de chercher refuge en le Seigneur Souverain, dont les pieds pareils-au-lotus sont dignes d'être adorés. Reçois cette instruction avec amour et dévotion, car tu pourras ainsi t'établir dans le service de dévotion absolu.

Le fait d'adopter la Conscience de Krishna et de servir le Seigneur avec dévotion permet de progresser dans le détachement et le savoir, ainsi que dans la réalisation spirituelle.

Le mental d'un dévot avancé demeure équilibré dans le cours des activités sensorielles, et transcende l'agréable aussi bien que le désagréable.

Grâce à son intelligence spirituelle, le pur dévot possède une vision égale et se voit dénué de toute souillure matérielle. Il ne distingue rien de supérieur ou d'inférieur, et il se sent élevé au niveau absolu où il atteint l'égalité qualitative avec la Personne Suprême.

Seul le Seigneur Souverain représente le parfait savoir spirituel et absolu ; mais selon différents modes d'entendement, Il apparaît différemment, soit comme le Brahman impersonnel (*l'Être Spirituel Suprême Impersonnel*), soit en tant que le Paramatma (*l'Âme Suprême*), et parfois encore en tant que Personne Souveraine ou l'Avatar purusa (*l'Avatar Suprême*).

Le plus haut niveau de réalisation commun à tous les spiritualistes est le détachement total de la matière, qui peut être atteint par différentes formes de yoga.

Ceux qui s'opposent à la Transcendance cherchent à connaître la Vérité Suprême et Absolue à travers différentes spéculations basées sur leurs perceptions sensorielles ; du fait de leurs conceptions erronées, tout leur semble relatif.

A partir de l'énergie globale, le mahat-tattva, J'ai manifesté le faux ego, les trois attributs de la nature matérielle, les cinq éléments grossiers, la conscience individuelle, les onze sens et le corps matériel. De même, l'univers entier est venu de Moi, le Seigneur Souverain.

Ce savoir parfait peut être obtenu par celui qui pratique déjà le service de dévotion avec foi et constance, dans un esprit de détachement complet, et dont les pensées s'absorbent toujours dans le Suprême. Celui-là ne se trouve pas affecté au contact de la matière.

O respectueuse mère, voilà que j'ai éclairé pour toi la voie permettant de comprendre la Vérité Absolue, grâce à laquelle on peut saisir en vérité ce qui touche à la matière et à l'esprit ainsi qu'à leur relation.

La recherche philosophique culmine dans la connaissance de Dieu, la Personne Suprême. Celui qui, après avoir maîtrisé cette science, se libère des influences de la nature matérielle, atteint le niveau du service de dévotion. Ainsi, que ce soit directement à travers le service de dévotion ou par le biais de la recherche philosophique, le but demeure toujours d'atteindre Dieu, la Personne Suprême.

Un même objet se trouve diversement perçu par différents sens, car il possède des caractéristiques variées. De même, le Seigneur Souverain est Un, mais Il revêt divers aspects suivant différentes injonctions scripturaires.

A travers l'action intéressée, les sacrifices, la charité, l'austérité, l'étude des diverses Ecritures, la recherche philosophique, la maîtrise du mental et des sens, l'acceptation de l'ordre du renoncement et le respect de ses devoirs suivant le groupe social auquel on appartient, par la maîtrise des différentes phases du yoga, par l'accomplissement du service de dévotion et par l'attachement et le détachement simultanés qui caractérisent cette voie, ainsi que par la maîtrise de la science de la réalisation spirituelle et le développement d'un sens marqué du détachement, l'homme habile à assimiler les différentes voies de la spiritualité réalise Dieu, la Personne Suprême, tel qu'Il est représenté dans l'univers matériel aussi bien qu'au niveau de la transcendance.

Ma chère mère, Je t'ai expliqué la pratique du service de dévotion ainsi que sa nature suivant les quatre ordres divisant la société. Je t'ai également décrit comment le temps éternel pourchasse les êtres vivants, bien qu'ils ne puissent le percevoir.

Il existe diverses formes d'existences matérielles selon l'occupation à laquelle se livre l'être distinct sous l'influence de l'ignorance, ou dans l'oubli de son identité véritable. Sache, chère mère, que quiconque tombe dans cet oubli est incapable de comprendre jusqu'où ses errances l'entraîneront.

Cet enseignement n'est pas destiné aux envieux, aux agnostiques ou aux êtres de comportement malsain ; il ne s'adresse pas non plus aux hypocrites ou à ceux qui s'enorgueillissent de leurs possessions matérielles.

Il ne faut pas non plus le délivrer aux personnes trop avides et attachées à la vie de famille, ni aux abhaktas (*aux matérialistes incroyants, aux mécréants démoniaques, et quiconque ignore ou refuse les principes du service de dévotion*) ou à ceux qui envient le Seigneur Souverain et Ses dévots.

Il faut plutôt instruire le dévot plein de foi qui se montre respectueux envers son maître spirituel, qui est dénué d'envie, amical avec tous les êtres quels qu'ils soient, et ardemment désireux de rendre service avec foi et sincérité.

Ce message doit être transmis par le maître spirituel à ceux pour qui la Personne Souveraine est plus chère que tout, ceux qui n'envient personne, qui sont parfaitement purifiés et qui se sont détachés de tout ce qui est étranger à la Conscience de Krishna.

Celui qui, ne serait-ce qu'une fois, médite sur Moi avec confiance et affection, qui entend et chante Mes gloires, est assuré de retourner à Dieu, en sa demeure originelle.

Chère mère, la voie de la réalisation spirituelle que Je t'ai exposée ne présente aucune difficulté. Tu peux facilement l'emprunter, et par là atteindre très rapidement la libération, même dans cette vie.

O mère, les vrais spiritualistes ne manquent pas d'observer Mes instructions, telles que Je te les ai transmises. Tu peux être assurée qu'en suivant rigoureusement cette voie de réalisation spirituelle, tu te libèreras de la redoutable souillure de la matière et Me rejoindras enfin. Quant aux êtres qui ignorent cette voie, celle du service de dévotion, sache, ô Ma chère mère, qu'il leur est impossible d'échapper au cycle des morts et renaissances.

Après avoir instruit Sa mère bien-aimée, et nous à travers elle, le Seigneur Souverain, Sri Kapila, prit congé d'elle et quitta Son foyer, ayant accompli Sa mission.